

vrez les embuches de l'ennemi, etc. Mais tous ne vous entendent pas ; beaucoup vous écoutent à demi ; plusieurs se ferment les oreilles.

Et bien, nous, nous prendrons vos paroles, nous irons les porter dans chacune des maisons de votre paroisse, nous les répéterons au vieillard ingambe qui ne peut plus aller à l'église ; au sourd qui a les oreilles closes, en lui parlant par les yeux ; à la mère de famille que la maladie retient dans son lit ; à la jeune fille éprise des plaisirs du monde qui ne vous a écouté que d'une oreille ; au jeune homme étourdi qui regimbe contre vos admonitions et celles de ses parents, etc. Nous nous établirons là, au foyer, pour répéter vos instructions autant de fois qu'il sera nécessaire, entrant souvent dans des explications et des détails que la sublimité de la chaire ne vous permet que d'effleurer. Nous serons, si vous le voulez, le *phonographe* de la maison, qu'on pourra faire parler, non pas une fois, deux fois par semaine, mais autant de fois qu'on le désirera, pour l'instruction et l'édification de tous ceux qui voudront l'entendre. Au lieu d'une manivelle à tourner, on n'aura qu'une page à ouvrir, et la *Semaine-phonographe* parlera tant qu'on le voudra.

Et qu'est-ce qu'une piastre pour en retirer de tels avantages ?

Trois livres de tabac de moins dans une année ; deux bouteilles de whiskey ; une plume sur le chapeau de la fille, etc.

Aujourd'hui, après cinq livraisons déjà publiées, nous ne voyons pas encore poindre l'espoir de pouvoir couvrir nos dépenses.

Nous savons que le succès de notre entreprise est entièrement entre les mains de MM. les curés ; s'ils veulent favoriser l'œuvre, nulle crainte, nous en avons déjà la preuve. Ainsi la petite paroisse du Cap-Rouge, ici, qui ne compte pas plus de 425 communicants, a donné 16 souscripteurs, les paroisses de St-Romuald, St-Casimir, Grondines, Drummondville dans le diocèse le Nicolet, sont venues à la suite. Est-ce que Beauport, St-Thomas, Ste-Marie, L'Ancienne Lorette, les deux Lévis, paroisses qui toutes surpassent de quatre à dix fois le Cap-Rouge en population et en richesse, ne pourraient pas en faire autant ?.....

Et qu'on remarque bien qu'avec plus d'encouragement, nous rendrions notre publication plus intéressante. Déjà, escomptant d'avance le succès, nous avons avisé aux moyens de donner des illustrations, d'augmenter le nombre de pages de lecture ; mais il va sans dire que tous ces projets ont été mis de côté ; avant de viser au luxe, il faut songer au nécessaire.

Nous n'ignorons pas, Messieurs les curés, que vous avez tous des œuvres nombreuses à soutenir, et si nous nous permettons aujourd'hui cette nouvelle instance auprès de vous, c'est que, connaissant votre zèle pour la gloire de Dieu et le salut de vos ouailles, nous nous considérons comme un auxiliaire dans la poursuite de vos œuvres ; nous venons nous ranger à vos côtés pour prêcher avec vous, instruire avec vous, édifier avec vous ! Nous avons cru dès lors que notre hardiesse ne pouvait vous offenser, et que, fut-elle jugée inconvenante et déplacée, vous nous pardonneriez en vue du motif qui nous anime et du désintéressement dont nous vous livrons la preuve.

Puissions-nous, chers confrères, travaillant de concert au salut des âmes, soutenir mutuellement notre zèle, pour en envoyer le plus possible avant nous, nous préparer l'accès auprès du souverain juge, dont l'appel tardera moins peut-être que nous le pensons de se faire entendre, surtout à ceux à qui, comme à nous, l'âge ajoute encore un avertissement plus pressant.

Les Veillées du Presbytère.

LA PRIÈRE.

M. le Curé.—Eh ! bien, mes bons amis, occupons-nous encore de la prière, car la prière est si essentielle au salut, qu'on ne saurait jamais trop en apprécier toute l'importance. La prière, en effet, est la clef qui ouvre le ciel, l'ancre du salut, la boussole qui conduit au port, le remède le plus

efficace dans la maladie, la sauvegarde la plus sûre dans tous les dangers auxquels nous pouvons être exposés.

Vous le savez, il y a deux sortes de prières, la prière vocale et la prière mentale ou l'oraison. Connaissez-vous bien ce que c'est que l'une et l'autre.

François.— Pour la prière vocale, je pense la connaître, c'est celle dont nous nous sommes entretenus dans nos veillées ;